

5. L'USINE DES FONDERIES

Camille Cavallier décide donc de **créer l'usine de Foug** entre le canal et le chemin de fer dans les circonstances déjà évoquées.

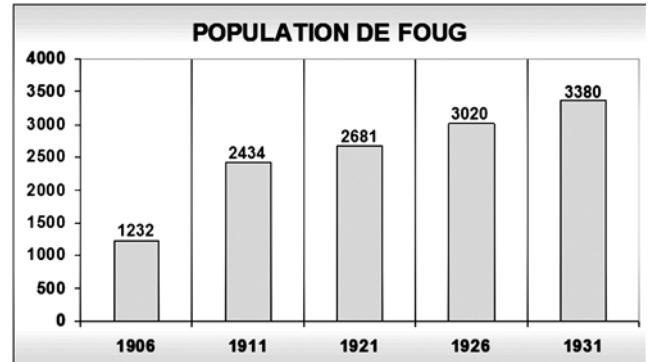


En septembre, on commence à acheter les terrains. En janvier 1906, eut lieu **la première coulée** et déjà la même année, deux nouvelles halles de fonderie à plat furent créées. En 1907, commença la coulée des tuyaux debout dans un coin de la grand'halle. L'usine va étendre son territoire sur 39 hectares et sur 2 kilomètres de long, entre le chemin de fer et le canal.



L'usine est alors sous la direction de Henri Cavallier, tandis qu'Arthur Caspar en est le sous-directeur et Pierre Ageron, chef de la fonderie à plat. L'année suivante, le système des fosses pour tuyaux debout est installé dans un coin de la grand'halle. Cet espace ne pouvant plus suffire, est créée, en 1910, la halle américaine installée selon les principes récents. Lucien Daillot dirigeait cette partie de la fonderie.

En 1896, la population de Foug ne comptait plus que 1018 habitants. La rapide progression que nous



Doc. R. Aubry

remarquons ensuite provient de la création de l'usine des carrelages en 1897 et surtout de l'installation des fonderies en 1905, qui se développèrent rapidement.

Le 25 novembre 1906, le maire expose au conseil « que la population est maintenant de 2 000 habitants, (que) le bourg est « infesté » d'étrangers, de nomades et de vagabonds, allant de la frontière allemande à Paris et s'arrêtant à Foug, apparemment pour demander du travail aux deux établissements industriels. En fait, ils n'en cherchent pas et entrent dans les maisons

PEUPLES	NB OUVRIERS
Polonais	2806
Maghrebins (Algériens-Marocains-Tunisiens)	1732
Tchéco - slovaques	297
Italiens	281
Portugais	271
Yougo - slaves	238
Russes (dont Ukrainiens)	136
Serbes	77
Belges	19
Grecs	12
Roumains	11
Espagnols	10
Luxembourgeois	10
Suisses	9
Autrichiens	6
Lithuaniens	5
Allemands	4
Hongrois	4
Anglais	3
Hollandais	3
Monténégrins	2
Turcs	2
Américains	1
Esthoniens	1
TOTAL	5940

Document des Hauts fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson

pour demander l'aumône, vivant également de rapines, de vols et terrorisant les habitants qui bientôt, de plein jour, ne sortiront plus de leur habitation. Ces étrangers sont de plus en plus audacieux, les deux gardes champêtres n'ont pas assez d'autorité et la gendarmerie est à Toul. Les Fonderies et le Carrelage s'étendent de jour en jour et vont occuper à bref délai, des milliers d'ouvriers de toutes nationalités. »

En janvier 1912, la production totale de l'usine des Fonderies était de 7000 tonnes.

Le 20 octobre 1912, à 11 h 30, aux sons de la fanfare des usines Munier de Frouard et de la Lyre Toulaise, Albert Lebrun, ministre des Colonies (futur président de la République), descend du train venant de Toul, en gare de Foug et, devancé par des gendarmes à cheval et encadré par la compagnie des sapeurs pompiers, s'en va à pied, inaugurer **les bains-douches** construits par les Fonderies. Ils répondent au désir du



directeur de permettre aux ouvriers d'acquérir « **des forces tant morales que physiques** ».

Les bains en plus des possibilités d'hygiène, permettaient des consultations médicales et des séances d'hydrothérapie. Ils n'étaient pas réservés aux familles du personnel ; tous les habitants de Foug, moyennant une petite participation, pouvaient en profiter.

La guerre de 1914 a arrêté la progression de l'usine. En 1914, le potentiel considérable, représenté alors par



les Fonderies, est un appoint sérieux dans l'œuvre de la **défense nationale**, malgré le voisinage du front.

Camille Cavalier, qui dirige à ce moment la société, espère longtemps que la fortune des armées françaises parviendra à écarter ce danger permanent que sont les Allemands qui bombardent son usine de Pont-à-Mousson. Avec tous les compagnons de cette sombre époque, il essaye de remettre l'usine en route pour la fabrication d'obus, mais doit bientôt se rendre à l'évidence de l'impossibilité d'une telle entreprise.

En 1915, les machines et le matériel commencent à être démontés pour être installés à Foug, au-delà de la ligne de feu.

Camille Cavallier crée de nouveaux ateliers à Belleville, hors de la portée des batteries allemandes. Dans son esprit, cette usine doit servir de tremplin à la reconstruction de l'usine mère, en donnant du travail à ceux qui sont restés sur place.

Comme le conflit s'éternise, il décide, sans attendre, que Belleville usinera des obus coulés à Foug. Dans cet atelier provisoire, l'usinage des obus de 155 commence le 29 août, en même temps que sont entrepris les terrassements de la nouvelle usine. Le 22 septembre, le premier lot d'obus est expédié à Foug.

Le 7 novembre 1915, l'usine reçoit la visite du président de la République, Raymond Poincaré, accompagné du général Joffre qui sont reçus par le directeur, Henri Cavallier. La photo faite à cette occasion a servi à une publicité en 1916 pour **l'emprunt libérateur**.

Pour l'emprunt libérateur - 1916



- 1. M. Gény
- 2. Maréchal Joffre
- 3. M. Ageron
- 4. M. Cavallier
- 5. M. Poincaré

En 1916, les cités de la Croix de Mission sont construites par les Fonderies sur l'emplacement du cimetière du choléra (1854-1867). Ces constructions dites « légères » sont à ossature bois.



Après la guerre, l'usine des Fonderies, agrandie de deux halles, reprend ses fabrications. En 1930, la production des Fonderies atteint 10 000 tonnes par mois avec 27 cubilots ; l'effectif était alors de 2 200 ouvriers. La production était constituée de tuyaux de conduites, coulés verticalement, tuyaux « Lavril », tuyaux de descente, coussinets et sabots de freins de chemins de fer, plaques tournantes, anneaux de cuvelage, puits de mines, tunnels, fontes moulées diverses, moulages d'acier.

Au cours de l'année 1931, Foug fut touché par la crise issue du crack boursier de 1929 qui stoppa pratiquement toutes les exportations. L'effectif tomba en

1933 à 1000 ouvriers. Les licenciements touchèrent surtout les travailleurs étrangers. La production mensuelle baissa à 4 500 tonnes.

Autour de leurs hautes cheminées, les Fonderies de Foug ont créé des rues dont la plupart portent le nom d'un administrateur de la Société des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson. En 1931 on dénombre : rue Xavier Rogé, 16 maisons,



rue Émile Haldy, 20 maisons,



rue Paul Lenglet, 18 maisons,



avenue des Fonderies, 31 maisons,



rue d'Harouin, 32 maisons,

Fougères - Cités des Sources et Nouvelles Cités



rue Henri Cavallier, 20 maisons,



rue Gustave Paul, 15 maisons.



Avec divers autres immeubles dont l'usine est propriétaire, le nombre total des logements s'élève, en 1931, à 276 pour une population hébergée de 1083 habitants.

Le 1^{er} juillet 1934, Mme Marcel Paul, inaugurerait le **dispensaire** des Fonderies en complément des bains-douches. Il comprenait un cabinet de médecin, des sal-



les de bains, locaux, soins, stérilisation, nettoyage, rayons U.V., repos, un poste de grand secours, une pharmacie et un cabinet dentaire.

Le maire G. Gervaise inaugure, en 1934, avec H. Cavallier, directeur des Fonderies, **la salle Henri Cavallier**, devenue, aujourd'hui, magasin de bricolage. Le 26 mai 1935, lors de la fête de travail, on a fêté le trentenaire de la création de l'usine des Fonderies.



Le 4 septembre 1943, le directeur du foyer des apprentis des Fonderies demande l'autorisation de mettre en place un cinéma. La commune accepte de louer, rue des Jeux, un bâtiment 20 francs par an à l'Association Sportive des Fonderies, à condition qu'il soit réservé à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse ouvrière.



Le 25 janvier 1947, les Fonderies relancent la commune pour des factures impayées depuis 1940. Après

étude, sauf une facture qui sera réglée, les autres factures étant dûes aux Allemands, ne seront pas acquittées. La commune, questionnée par deux fois par les Fonderies sur ce sujet, n'a pas varié dans sa réponse.



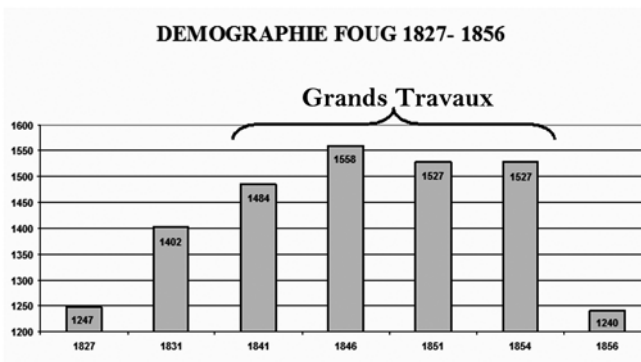
Quelques employés des Fonderies, autour du directeur M. Jovignot : de gauche à droite, 1^{er} rang : R. Bieber - ? - C. Braye - M. Jovignot - ? - E. Vieille - M. Galuso - C. Chapeleur - M. Guillaumin. 2^e rang : ? - M. Godio - M. Jager - M. Lebrun - M. Lanfroy - M. Millet.



6. LE COMMERCE



Si les grands travaux ont permis l'installation d'usines et le **développement de la population de Foug**, les commerces locaux ont profité de la venue d'ouvriers spécialistes, venus de la région parisienne.



À Foug en 1924, il y a :

- deux agents d'assurance : Guillaume et Rulquin,
- quatre aubergistes : Parmentier, Charlotte, Charroy et Egensperger,
- un marchand de bois : Bainville
- trois bouchers : Busié, Lambert et Mourant
- quatre boulangers : Guyez, Rivière, Nussbaumer et Lecompte.
- un buraliste : Mayet
- onze cafetiers : Lugnier, Breda, Lelièvre, Prévot, Cohy, Pigeat, Loconte, Gaspard, Kleiss, Herbeuval, Erche et Schneider
- un charron : Perrin
- deux charpentiers : Conteau et Erche
- un chausseur : Kaiser

- deux coiffeurs : Viard et Guesnon
- deux ateliers de confection : Seiligmann et Vve Mangeon
- deux coquetiers : Boss et Thouvenot
- trois cordonniers : Grosjean, Devouton et Auffray,
- deux entrepreneurs : Laberthe et Clément
- dix épiciers : Kaiser, Siccard, Tremblot, Albert, Ludwig, Gadaud, Gigleux, Martin, Thouvenot et Denuffrane
- un ferblantier-quincailler : Mashino
- un horloger-bijoutier : Villers
- quatre hôteliers-restaurateurs : Lugnier, Kleiss, Erche et Herbeuval.
- un vendeur de journaux : Ginot
- quatre maraîchers : Boos, Pineau, Schmitt et Roca
- un maréchal ferrant : Perrin
- un menuisier : Henry
- une modiste : Dagatte
- un négociant : Royer
- deux vitriers - peintres : Delor et Seyer
- deux plâtriers : Christophe et Chenot
- un tonnelier : Compas
- deux vendeurs de vêtements : Lelièvre et Froissart
- un vendeur de vin en gros : Chrismann

... ce qui fait 75 commerçants à Foug en plus des médecins, pharmacien, sage-femme, la Poste et le chemin de fer. On peut retrouver certains d'entre eux grâce aux cartes postales anciennes ou semi-modernes.



Cette maison était celle de M. Paul Michel, marchand de peaux de lapins au début du XX^e siècle.



La succursale N° 201 des Comptoirs Français de M. Tremblot, à la création du magasin : pour faire la devanture, on fait simple : deux panneaux de bois.

Le café de l'Hôtel de Ville tenu par M. Lahalle, puis par M. Spohr qui discute avec un client sur le pas de sa porte.



Dans les années 50, le bon boulanger, M. Guyez livrait le pain dans sa Quadrillette Peugeot.



Ce café qui existait en 1914, a été remplacé par l'épicerie de Mme et M. Humbert, puis par la confiserie de Mme Bisot.



Dans les années 30, avant la mairie, le magasin du photographe M. J. Mangin, avec la statue de saint Michel au-dessus de la porte. Ce magasin deviendra l'épicerie la Source, appartenant aux Fonderies, puis une succursale des Coopérateurs de Lorraine.



La succursale des Coopérateurs de Lorraine tenue par M. Lange, puis M. Lemoine, avec ses timbres de ristourne. Aujourd'hui, un salon de coiffure a repris l'emplacement des « Coop » comme nous l'appelions.



La boulangerie Stiesz devenue Lecompte, Kanny et Chaudron. Des clients et le personnel posent pour la postérité, y compris le petit dernier. C'est dans cette boulangerie que les ouvrières de l'atelier de Salmon Seiligmann passaient acheter le croissant pour la pause matinale.



Le 20 juin 1940, une compagnie de malheureux légionnaires dépenaillés, désorganisés, déferlant sans chef dans notre commune, ayant faim et soif, dévalisent deux commerces locaux (Catherine et Dardinier).

Plainte est déposée par M. Catherine contre la commune qui n'a pas su maintenir l'ordre public. En novembre 1946, la commune perd son procès et paie 42 804 F à Catherine et 12 150 F à Dardinier.



Ce magasin a beaucoup changé de fonction en une dizaine d'années : magasin de vente de vélos et voitures Mathieu, puis magasin de confection de travail, sans doute après l'arrivée des Fonderies, puis les **Grands Économats Français** (épicerie), puis Au Bon Marché et enfin le café restaurant Pigeat. Il a été remplacé par une banque qui n'existe plus.

Au premier plan, le **café du Centre**, dernier café de la commune dont le gérant vient de fermer les portes. Au second plan la boucherie Busié, puis Thouvenin, puis Liès.





La ferblanterie-quincaillerie Mashino, avec ses belles lampes à pétrole, ses cafetières et ses brocs, en vitrine.

Le magasin de l'épicer Siccard, qui éditait également des cartes postales.



Le magasin de confection Constant-Lelièvre « Au nouveau siècle ». La famille Pruniaux a repris ce magasin qui n'existe plus.



Ce café de la famille Gaspard, s'appelait « Au rendez-vous des Bons Amis ». Il s'appelait encore ainsi en 1966, lorsque M. Pawlack l'a repris pour en faire le café-restaurant de bonne qualité « La Flamberge ». Le second contournement de la RN4 en 1984 a fait périr l'affaire.

Sur cette carte d'après la dernière guerre, la succursale N° 1232 des Eco tenue par M. Brunetti est une réduction des Grands Économats Français, à l'entrée de la rue des Jeux.

La boulangerie de M. Nussbaumer, qui au début,



livrait le pain à vélo avec une hotte sur le dos. La droguerie de M. Alizon a pris un temps sa place. Au second plan la ferblanterie Renard, puis Noël.

La boutique du coiffeur M. Viard, deviendra la Poste qui déménagera rue docteur Schneider.



A gauche du coiffeur Viard, le magasin de vente et réparation de bicyclettes, mobylettes et motos de M. Chaulé, dont on peut voir la publicité.



Le magasin « Au Petit Louvre », chausseur, confection et mercerie, tenu par M. Froissart, est devenu ensuite une succursale de la Source (magasin d'alimentation appartenant aux Fonderies), tenue par Mme Mencier.

Le café de la Gare Evrard, puis Laurain, a été rehaussé. Il y avait aussi un cinéma que ce billet d'entrée rappelle.



Café et Hôtel du Coq de M. Maljean puis de M. Pott. Pendant de nombreuses années, une bonne partie de la population de Foug venait danser à l'arrière du café tenu par Mme Laurain. Au second plan, le café qui s'appelait, à l'arrivée des Fonderies, le « Café des Cubilots » devient

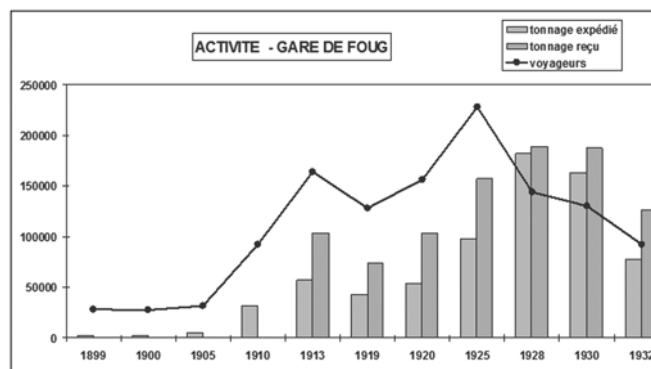
« Au Grand Sérieux » puis « Chez Erche » où l'on jouait aux quilles (au-dessus du rond-point actuel).

La gare, avec les transports divers, ici des tonneaux, pour les négociants en vin de Foug. Construite à l'origine avec un élément central et une aile de part et d'autre, elle est ensuite agrandie, décision du 20 sep-





tembre 1911, avec le développement des usines et l'augmentation des tonnages transportés.



Le personnel de la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est, en gare de Foug.



Dans l'avenue des Fonderies, près de l'usine des carrelages, **le magasin la Source**, longtemps tenu par Mme Guillaume.



Accolée à la première maison des cités des Sources, rue d'Harouin, **l'épicerie la Source**, appartenant aux Fonderies, ensuite elle s'est installée dans un bâtiment spécifique.



Pistes bibliographiques :

- AUBRY R., Foug et ses environs
- BECK R., Monographies sur Foug
- B. N. F., Fonds Lorrain
- BOUCON J., Sur les pas de Vauban en Lorraine et au-delà des frontières
- BOULOGNE L.G., Monographie de Foug
- Catalogue des carrelages de Foug, 1912
- Commune de Foug, Archives des délibérations des Conseils Municipaux
- DAUBRAY G. : Manuel des pavages, carrelages, mosaïques, 1923
- GODRON D. A., Du passage des eaux et des alluvions anciennes de la Moselle
- LEMAIRE F. et SERRIÈRES P., L'église de Foug
- MARTIN P., Une guerre de 30 ans en Lorraine
- Pont-à-Mousson a Cent ans, n° 1 et 2.
- <http://trains.wikia.com>